

CHÂTEAU
DES DUCS DE
BRETAGNE

MUSÉE
D'HISTOIRE
DE NANTES



CHEVALIERS

EXPOSITION | 19.10.24 > 20.04.25

EXPOSITION

CHEVALIERS

19.10.24 > 20.04.25

*En collaboration avec
le musée Stibbert (Florence, Italie)*

Chevaliers est une exposition constituée d'un ensemble d'armes et d'armures européennes datant du Moyen Âge et de la Renaissance. La plupart sont des chefs-d'œuvre. L'exposition révèle ainsi la beauté incroyable de ces objets et le savoir-faire artistique des artisans de l'époque.

Le propos principal de l'exposition est d'illustrer et de faire revivre la figure emblématique du chevalier, le code de la chevalerie qui l'anime, sa relation à la guerre, sa place dans la société de l'époque et les formes de démonstration de son statut, comme la coutume des tournois et des joutes.

Le goût pour les objets de la chevalerie renaît au sein du courant du renouveau gothique romantique, qui caractérise l'Europe du 19^e siècle. Frederick Stibbert (1838-1906), riche financier et collectionneur avisé, a consacré sa vie à la collection d'œuvres d'art, et en particulier à celle des armures et des armes européennes et extra-européennes. Son armurerie est considérée aujourd'hui comme l'une des plus belles d'Europe. Elle est exposée au musée qui porte son nom, à Florence (Italie).

Grâce à plus de 150 objets originaux, issus de la collection Stibbert, l'exposition permet d'illustrer la figure du chevalier. Sont aussi abordés de nouveaux thèmes, comme la chevalerie française et bretonne, la place des femmes dans cet univers masculin et le mythe du chevalier dans les arts, la littérature, le cinéma aux 19^e et 20^e siècles.

Conçue à l'origine par le musée Stibbert, l'exposition a été présentée récemment aux États-Unis et elle sera pour la première fois montrée en Europe.

INTRODUCTION

Chevaliers en armure, mythes et réalité

Le chevalier médiéval en armure est l'une des figures les plus populaires de l'imaginaire collectif. **Il incarne les vertus qui définissent la chevalerie, à savoir le courage, l'honneur, la charité, la foi et la fidélité.**

La réalité historique n'est pas aussi idéale. Née au 8^e siècle de notre ère, **la chevalerie évolue en une institution militaire** fortement ancrée dans la société. Le titre de chevalier est habituellement décerné aux guerriers montés à cheval pour les aptitudes militaires et équestres qu'ils développent et affinent dans les tournois, ceux-ci devenant des événements sociaux majeurs de l'époque médiévale et de la Renaissance, dans l'Europe entière.

La plupart des chevaliers sont issus des classes fortunées, dans la mesure où seuls ceux qui peuvent acheter, entretenir des chevaux et se procurer du matériel de combat sont faits chevaliers. On assiste à la création d'une caste d'élite, supérieure au reste de la société et dotée d'une conscience aiguë de son rôle et de son importance.

Le statut de chevalier permet généralement d'accroître rapidement sa richesse par des **campagnes de conquête**. Se battre pour des seigneurs puissants peut donc constituer une occasion unique d'enrichissement et la distinction sur le champ de bataille peut donner lieu à l'octroi d'un fief.



Armures de cavalier

Cette armure, composée de différentes pièces, servait aussi bien sur le champ de bataille que dans les tournois. Ce type de harnois comprenait également des pièces de renfort, qui pouvaient être ajoutées à l'armure pour mieux protéger le thorax et le bras gauche du combattant lors d'une joute. L'absence de fantaisie qui caractérise l'armure laisse supposer qu'elle appartenait à un personnage de haut rang, qui s'en servait au combat et dans les jeux guerriers.

*Armure de cavalier
Travail d'Italie du Nord
Première moitié du 16^e siècle
Acier, mailles, bronze, cuir, textile
© Archivio Fotografico Museo Stibbert*



Cette armure de cavalier est composée de pièces façonnées à différentes époques. Chacune d'elles provient cependant de la même région de production, si ce n'est du même atelier. Les thèmes décoratifs, figures de guerriers armés à l'antique et motifs de grotesques, sont empruntés à la production des ateliers proches de Milan.

*Armure de cavalier
Travail italien, Brescia
1560-1565
Acier, mailles, bronze, cuir, textile
© Archivio Fotografico Museo Stibbert*

2^E SECTION

Tournois et joutes

Les tournois et les joutes puisent leurs origines dans les exercices de cavalerie du haut Moyen Âge (vers 500-1000).

Mis en scène avec faste, **un tournoi est une mêlée en armes à dos de cheval, disputée en équipes**. Le nombre important de morts et de blessés a entraîné une codification des règlements au 13^e siècle. Des armures renforcées de plates supplémentaires et l'emploi d'armes émoussées ont limité les issues les plus sanglantes. **Au 15^e siècle, les tournois et les joutes deviennent des événements sportifs déconnectés de la guerre.**

Dans une joute, deux adversaires chargeant au galop face à face cherchent à désarçonner ou à désarmer l'opposant au moyen de longues lances ou de javelots. À la Renaissance (milieu du 15^e siècle-fin du 16^e siècle), la joute est un duel codifié entre deux chevaliers, dont on attend qu'ils fassent preuve tout au long du combat d'une conduite chevaleresque égale à leur habileté martiale.

La durée normale d'une joute semble correspondre à trois charges et à l'emploi de trois lances. En retirant son heaume, le chevalier signale qu'il ne souhaite pas poursuivre le combat.



Salade de « course »

Ce type de casque était utilisé en Allemagne dans un type de tournoi similaire à la joute, appelé *Rennen* (« course »). Il était disputé par des chevaliers armés de lances de guerre et protégés de boucliers vissés sur leur cuirasse. La partie inférieure du visage était protégée par une mentonnière additionnée d'un colletin.

Salade de « course »

Travail allemand
Vers 1500

Acier

© Archivio Fotografico Museo Stibbert



Lors d'une joute

Guillaume Maréchal défait Baudouin de Guînes,
13^e siècle

© Cambridge, Corpus Christi College
VISUEL D'ILLUSTRATION NON LIBRE DE DROITS
(CONTACT SUR DEMANDE)

Guillaume le Maréchal (1146-1219), « le meilleur chevalier du monde »

Né vers 1146 en Angleterre, Guillaume le Maréchal est le fils cadet d'une famille de petits barons liés aux connétables anglo-normands. Formé au métier d'armes en Normandie, il est adoubé chevalier vers 1167.

Reconnu de son vivant comme un grand guerrier et homme d'État, sa renommée a perduré à travers les siècles grâce à la publication, quelques années après son décès, de *l'Histoire de Guillaume le Maréchal*. Dans ce récit, commandé par l'un de ses fils, le « meilleur chevalier du monde » y est présenté comme une incarnation de l'idéal chevaleresque. Aujourd'hui, l'examen de cette « biographie » conduit de nombreux historiens à suggérer qu'il pourrait s'agir davantage d'une œuvre de propagande élaborée pour gérer un héritage complexe.



Robert Guiscard est proclamé duc des Pouilles, de Calabre et de Sicile par le pape Nicolas II

14^e siècle

© NPL / opale.photo

VISUEL D'ILLUSTRATION NON LIBRE DE DROITS
(CONTACT SUR DEMANDE)

Robert de Hauteville dit Robert Guiscard (après 1015-17 juillet 1085), le chevalier conquérant de la Méditerranée

En 1047, Robert de Hauteville quitte son Cotentin natal pour débarquer en Italie. Dans un contexte de rivalités entre les Lombards, les Byzantins et les peuples arabes, il entre au service des premiers en tant que chevalier mercenaire et pratique la rançon pour s'enrichir. En quelques années, il s'émancipe de ses maîtres et soumet l'ensemble de la région de la Calabre pour son propre compte. Plus tard, avec l'aide de l'un de ses frères, Roger, il conquiert la Sicile. Ensemble, ils jettent les bases du futur royaume de Sicile.

Mort en 1085, son épitaphe exprime le souvenir qu'en ont gardé ses contemporains : « Ici repose Robert Guiscard, la terreur du monde ». Au fil des siècles, ce souvenir s'estompe. Ses exploits sont attribués à d'autres et le conquérant normand tombe quasiment dans l'oubli.

3^E SECTION

L'armure

L'armure

L'usage des armures est attesté dès l'Antiquité. **La protection de cuir rudimentaire a évolué, depuis l'armure de mailles, en passant par celle de plates en métal, jusqu'aux vêtements militaires de protection modernes.** Le genre d'armure le plus célèbre est probablement l'armure de plates - constituée de petites lames métalliques - que l'on associe aux chevaliers du Moyen Âge européen (11^e siècle-milieu du 15^e siècle).

Dès la fin du 14^e siècle, les progrès techniques permettent la fabrication d'armures de plates en acier. Au début du 15^e siècle, la beauté des formes et l'éclat de l'acier sont appréciés des chevaliers. Vers 1430, apparaît le harnois, une armure complète de plates très élaborée, qui enferme le corps entier du chevalier. Le champ de bataille est dominé par la cavalerie lourde du fait de l'omniprésence d'armures de fer ou d'acier.

Les fonctions de l'armure

La fonction première de l'armure de plates est **de protéger les hommes en armes sur le champ de bataille**, mais elle a également d'autres fonctions.

Beaucoup de troupes d'élite se distinguent par des armures complètes qui, **tout comme des uniformes**, identifient le souverain ou protecteur de l'armée. Bien que l'introduction des armes à feu signe le déclin de l'armure de plates, les commandants montés à cheval portent encore des armures complètes jusqu'au début du 17^e siècle.

Les armures complètes sont conçues davantage pour **des occasions sportives et cérémonielles et deviennent des armures de parade.** De fabrication coûteuse, elles sont de ce fait réservées aux couches supérieures de la société. Malgré le caractère onéreux de leur ornementation, les armures aux décors fastueux restent en vogue au 16^e siècle. **Les nobles et les monarques posent souvent vêtus de modèles sophistiqués dans leurs portraits officiels.**



Armure avec lance

Cette œuvre est un parfait exemple d'armure de cavalier transformable en armure de joute par l'addition de pièces de renfort, des pièces complémentaires (de rechange). Son poids également, d'environ 20 kilos, traduit sa double nature : il est plus élevé que celui d'une armure simple et bien inférieur à celui d'une armure destinée à la joute. La lance en bois dotée d'un renfort en acier est dépourvue de pointe.

*Armure avec lance
Travail italien
Début du 16^e siècle
Acier, cuir, bronze, velours, fil d'or, bois, textile
© Archivio Fotografico Museo Stibbert*



Armure de cavalier

Ce type de décor est courant sur les armures « maximiliennes », ainsi nommées en référence à l'empereur Maximilien I^{er} de Habsbourg, qui les appréciait particulièrement. La production de ce modèle, typique de l'aire germanique, cesse après le premier quart du 16^e siècle sous l'influence italienne, devenue prédominante.

*Armure de cavalier
Travail allemand
Première moitié du 16^e siècle
Acier, cuir, velours, fil d'or, bois, textile
© Archivio Fotografico Museo Stibbert*



Armure de cheveu-léger

Cette armure forgée pour un cheveu-léger (soldat de la cavalerie légère au service des souverains) présente tous les caractères d'une armure de cavalier, comme les longues tassettes qui protègent les cuisses jusqu'aux genoux et les trous percés pour fixer l'arrêt de lance sur le plastron. Sa forme et les restes de coloration blanche et noire indiquent un travail nurembergeois, comme l'attestent les marques poinçonnées à la partie supérieure du dos.

*Armure de cheveu-léger
Travail allemand (Nuremberg)
Fin du 16^e siècle
Acier, bronze, cuir, velours
© Archivio Fotografico Museo Stibbert*



Armure de chevalier

Cette armure est un splendide exemple de l'art de Pompeo della Cesa, l'armurier le plus renommé de Milan à la fin du 16^e siècle. Sous le bord supérieur du plastron, on distingue deux figures jouant de la trompette surmontées d'une couronne, sous laquelle un écusson porte la signature inscrite de son auteur, « POMPEO ».

Armure de chevalier
Pompeo della Cesa, Milan
1580-1585
Acier, cuir, bronze, velours, fil d'or, bois, textile
© Archivio Fotografico Museo Stibbert

PERSONNAGES REMARQUABLES

Georges de Lydda dit saint Georges au dragon (3^e-4^e siècle)

Bien que les détails de sa vie soient empreints de légendes, Georges de Lydda est généralement considéré comme un personnage historique. Originaire de Cappadoce, ce soldat romain d'origine grecque, né vers la fin du 3^e siècle, a été exécuté au 4^e siècle pour sa foi chrétienne. Le culte dédié à saint Georges se répand rapidement en Orient. Une légende contribue à son succès : celle de son combat contre le dragon pour sauver une princesse, une allégorie de la foi chrétienne triomphant du mal.

À partir du 12^e siècle, la dévotion pour saint Georges se développe en Occident, en partie grâce à la diffusion de cette légende, relatée dans divers récits comme *La légende dorée*, célèbre texte hagiographique écrit par Jacques de Voragine au 13^e siècle.

De protecteur des Croisés, saint Georges se métamorphose peu à peu en un modèle de chevalerie et devient le protecteur d'ordres militaires influents tel l'ordre des Chevaliers teutoniques.



Saint-Georges terrassant le dragon
15^e siècle
© BNF
VISUEL D'ILLUSTRATION NON LIBRE DE DROITS
(CONTACT SUR DEMANDE)



Lancelot chevauchant
Fin 15^e siècle
Bibliothèque Mazarine, Paris © BNF
VISUEL D'ILLUSTRATION NON LIBRE DE DROITS
(CONTACT SUR DEMANDE)

Lancelot, le chevalier ambigu de la Table ronde

Illustre chevalier de la Table ronde sous le règne du roi Arthur, Lancelot apparaît sous la plume de Chrétien de Troyes vers la fin du 12^e siècle, notamment dans son roman *Lancelot, le Chevalier de la charrette*. Lancelot est animé par une passion dévorante pour Guenièvre, l'épouse du roi, capturée par Méléagant. Cet amour le propulse au rang de « meilleur chevalier du monde ». La lâcheté et l'humiliation qu'il est prêt à subir par amour pour sa dame suggèrent un questionnement sur les limites de l'idéal courtois.

Malgré ses imperfections, Lancelot incarne l'archétype du chevalier, symbole de la quête perpétuelle d'un idéal hors d'atteinte, déchiré entre ses devoirs et les élans de son cœur.

Au 13^e siècle, les légendes arthuriennes sont refondues dans le cycle *Lancelot en prose*. Lancelot devient le personnage principal autour duquel les aventures prennent un sens moral et chrétien. Son amour pour la reine Guenièvre lui interdisant d'entreprendre la quête du Graal, c'est son fils Galaad qui aura le privilège d'accomplir la quête sacrée. À l'époque médiévale, le nombre de copies des textes arthuriens, prouve leur succès. La complexité des personnages et leurs périlleuses aventures, reprises et complétées par divers auteurs au cours des siècles, sont le fruit de discussions au sein de la société médiévale au même titre que peuvent l'être, aujourd'hui, les séries télévisées.

Séguant, le chevalier oublié de la Table ronde

Dissimulé depuis sept siècles dans une multitude de manuscrits, Séguant le Brun était, jusqu'à récemment, un chevalier de la Table Ronde quasiment méconnu. Pourtant, il est le protagoniste d'un roman arthurien qui connut un large succès en Europe entre le 13^e et le 15^e siècle.

L'historien Emanuele Arioli le redécouvre par hasard dans un manuscrit lié aux légendes arthuriennes, *Les Prophéties de Merlin*. Le médiéviste se lance alors dans sa Quête du Graal, passant une décennie à explorer les bibliothèques à travers l'Europe à la recherche de ce mystérieux chevalier au dragon. Avec patience, il reconstitue cette histoire ancienne, dispersée dans vingt-huit manuscrits, parfois réduits à l'état de fragments. Écrit en prose, en Italie, à la fin du 13^e siècle, ce récit raconte l'histoire d'un chevalier invincible de la cour du roi Arthur, condamné par la fée Morgane à poursuivre un dragon illusoire. Chevalier atypique, il amuse par ses excès. Contrairement à ses pairs comme Lancelot, il ne recherche pas l'amour d'une dame, son récit met plutôt en avant l'amitié virile.

La disparition énigmatique de ces manuscrits peut s'expliquer par l'inscription des *Prophéties de Merlin*, sur l'Index des livres interdits par l'Église de Rome, lors de la période de la Contre-Réforme. Aujourd'hui exhumé de l'oubli, le chevalier Séguant retrouve enfin sa place à la Table ronde.



Séguant et le dragon décapité
Fin 15^e siècle
Bibliothèque de l'Arsenal, Paris © BNF

PERSONNAGE REMARQUABLE



Rodrigo Diaz de Vivar (vers 1043-1099), Le Cid : entre légende et réalité

Issu de la noblesse castillane, Rodrigo Diaz de Bivar naît vers 1043. À la suite du décès de son père, Rodrigo est pris sous l'aile de Don Sanche, le fils du roi Ferdinand I^{er} de Castille ; ses faits de guerre lui valent le titre de chevalier.

Dans un contexte de « Reconquête » de la péninsule ibérique par les princes espagnols aux dépens des musulmans, le chevalier Rodrigo Diaz de Vivar entre au service de princes, tant chrétiens que musulmans. Ses exploits militaires, comme la prise de Valence, en 1094, une ville alors sous contrôle almoravide, lui valent le surnom de Campeador (le « Maître du champ de bataille »). Il y décède en 1099.

Après sa mort, son histoire est immortalisée dans la chanson de geste le *Cantar de Mio Cid*. Aussi célèbre que *La Chanson de Roland*, cette épopée fait du Cid (de l'arabe *sayyid*, signifiant seigneur) un chevalier exemplaire, héros de la chrétienté. Plus tard, Guilhem de Castro met en scène cette légende ; elle sera reprise ensuite, en France, par Pierre Corneille dans sa pièce *Le Cid*. Du valeureux guerrier, le Cid devient, au fil des siècles, un véritable héros de la nation espagnole.

El Cid (Rodrigo Díaz de Vivar)

© Portada. Biblioteca Nacional Madrid / Aurimages

VISUEL D'ILLUSTRATION NON LIBRE DE DROITS

(CONTACT SUR DEMANDE)

4^E SECTION

Les éléments de l'armure

La fabrication et la décoration des armures

Les techniques et les styles de fabrication permettent d'identifier les principaux centres de production d'armures. L'un d'eux était localisé dans la région de Milan, en Italie du Nord. Au 15^e siècle, les ateliers y étaient spécialisés dans l'esthétique des formes géométriques. L'Allemagne du Sud abritait un autre foyer important de production, dans les villes d'Augsbourg et de Nuremberg. On y fabriquait d'élégantes armures aux surfaces ornées de cannelures, avec des extrémités pointues et d'autres éléments décoratifs. Dans le royaume de France, on sait que Tours était un centre d'armement reconnu aux 15^e et 16^e siècles.

Dès le 16^e siècle, le décor gravé est abondamment utilisé, notamment la technique de l'eau-forte qui recourt à l'emploi d'un mordant chimique. La surface de certaines parties des armures est ornée d'une profusion étonnante de motifs. Un grand nombre de thèmes chers au monde courtois sont gravés dans l'acier, au point que la tenue militaire se rapproche de l'habit civil.



Armet

Cet armet est un magnifique exemple de la période ultime des armures dites « maximiliennes ». Le timbre présente encore un décor de cannelures typiques, mais des éléments comme la petite crête et les gravures distinguent cette œuvre des modèles précédents. Le ventail arbore une lame façonnée en forme de museau de lion.

Armet

Travail allemand

Milieu du 16^e siècle

Acier, cuir

© Archivio Fotografico Museo Stibbert

5^E SECTION

Les armes

Si l'épée est l'arme par excellence que l'on associe à la figure du chevalier européen, la production d'armures de plates suscite des innovations et l'invention d'armes offensives. Alors que les armures sont invulnérables aux coups d'épées, les plaques en acier présentent des points faibles face à d'autres types d'armes. Ainsi, les armes contondantes ou coupantes peuvent les pénétrer dans les combats rapprochés qui succèdent aux charges de cavalerie.

L'**arc** est la plus élémentaire des armes de trait (à projectile), employées à distance. La plus puissante et dévastatrice d'entre elles est l'**arbalète en acier**. Même un chevalier protégé d'une armure ne peut dévier un carreau d'arbalète.

L'invention de la **poudre noire** (ou poudre à canon) en Chine, au 9^e siècle, change le monde et la façon dont les armées affrontent leurs ennemis.



Dague

En escrime, cette arme courte était tenue dans la main gauche pour parer aux coups de l'adversaire. Ce type de poignard était généralement associé à une épée longue dotée d'une garde ornée d'un décor similaire, de manière à former une paire. Toutes les écoles d'escrime ne prévoyaient pas de l'utiliser, si bien que leur nombre est nettement inférieur à celui des épées contemporaines.

Dague
Travail allemand
Fin du 17^e siècle
Acier, bois
© Archivio Fotografico Museo Stibbert

PERSONNAGE REMARQUABLE



Édouard Woodville (1454/1458-1488), « le dernier chevalier errant »

Édouard Woodville est né vers 1454/1458. Fils cadet d'une puissante famille anglaise liée au roi d'Angleterre, il vécut dans une période troublée par la guerre dynastique nommée « Guerre des Deux-Roses ».

Durant sa jeunesse, il participe à des expéditions militaires en Angleterre et en Bretagne. En 1483, après la mort du roi Édouard IV et l'exécution de membres de sa famille par Richard III, Édouard Woodville s'enfuit en Bretagne et se réfugie à Nantes, à la cour du duc François II. Se ralliant au prétendant au trône d'Angleterre Henri Tudor, alors en exil en Bretagne, il participe, en 1485, à la bataille de Bosworth, à l'issue de laquelle Henri Tudor devient roi d'Angleterre sous le nom de Henri VII. Édouard Woodville meurt en 1488, en Bretagne, lors de la bataille de Saint-Aubin-du-Cormier face aux troupes françaises.

Il laisse derrière lui une image complexe et contrastée. Récemment, son rôle politique et militaire a été réhabilité. À la fois entrepreneur militaire « aventureux » au service de divers souverains et guerrier dévoué envers son roi, il est surnommé en Angleterre « le dernier chevalier errant ».

Bataille de Saint-Aubin-du-Cormier
16^e siècle
© ARCA - France, Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève
VISUEL D'ILLUSTRATION NON LIBRE DE DROITS
(CONTACT SUR DEMANDE)

6^E SECTION

Les femmes-chevaliers

Les femmes et la chevalerie

La chevalerie est un univers essentiellement masculin. La société féodale, qui se renforce au 12^e et au 13^e siècle, s'appuie sur un cadre marital structuré, auquel les femmes sont soumises. Cependant, depuis le 11^e siècle, les romans d'amour courtois octroient aux femmes un rôle fondamental qui témoigne de leur importance sociale. En cela, ils révèlent, au-delà du cadre législatif, **les progrès de la condition féminine, accentués par la première croisade (1095-1099)**, à laquelle certaines femmes participent quand d'autres remplacent leurs maris, partis pour Jérusalem. Dans les faits, **jusqu'à la Renaissance, les femmes sont actives dans la vie politique et religieuse, comme dans la paysannerie, l'artisanat et le commerce.**

La guerre ne leur est pas étrangère. Des **ordres chevaleresques féminins** voient le jour en Espagne, en Angleterre et en France, entre le 12^e et le 14^e siècle, afin d'**honorer des femmes issues de l'aristocratie qui ont organisé des opérations armées pour défendre leur territoire ou leur lignage** lorsque leur époux, décédé, fait prisonnier ou absent, ne pouvait plus tenir de rôle militaire. L'ordre de l'Écharpe, fondé en Castille par Jean I^{er} en 1387, en est un exemple.

D'autres ordres de chevalerie, à l'image de l'ordre de l'Hermine, instauré en 1381 par Jean IV, duc de Bretagne, accordent également, à certaines femmes, une reconnaissance symbolique. Dans le même esprit, l'ordre féminin de la Cordelière, créé en 1498 par Anne de Bretagne loin des champs de bataille, est destiné à **honorer une attitude et une moralité irréprochables**, qualités indissociables de celles qui, dans la littérature médiévale, sont appelées « Gentes Dames ».

Jeanne d'Arc (1412-1431), chevaleresse

Née à Domrémy, dans les Vosges françaises, vers 1412, Jeanne d'Arc n'est encore qu'une jeune paysanne lorsqu'elle affirme avoir reçu par des voix célestes, en 1428, la mission de délivrer la France de l'occupation anglaise.

Elle convainc le futur roi Charles VII de sa vocation et de son courage. Ne craignant ni de participer aux plus grandes batailles, ni de mener les principaux sièges, elle participe aux victoires qui permettent au roi d'être sacré à Reims le 17 juillet 1429 et de reconquérir une partie du royaume. Portant des habits masculins, ainsi que l'épée et l'armure des chevaliers, elle guide les troupes militaires sur les champs de batailles et y mène des combats acharnés. Ses faits d'armes, qui la conduisent de la Touraine à la Picardie, et son héroïsme surprennent et émeuvent ses contemporains au point de faire naître, de son vivant, sa propre légende.

Plusieurs fois blessée, elle est capturée le 23 mai 1430 par les capitaines Bourguignons, alliés des Anglais, auxquels elle est cédée quelques jours plus tard.

À l'issue d'un procès pour hérésie ordonné par l'évêque Pierre Cauchon, à Rouen, elle meurt sur le bûcher, le 30 mai 1431, à l'âge de 19 ans.

PERSONNAGE REMARQUABLE



Jeanne de Belleville, « la Dame de Clisson » (1300-1359)

Née en 1300, Jeanne de Belleville est la fille unique de Létice de Parthenay et de Maurice IV, chevalier, seigneur de Belleville et de Palluau. Vers 1328, elle est à la tête d'un riche domaine qui comprend notamment des salines en baie de Bourgneuf ainsi que les îles d'Yeu et de Noirmoutier. En 1330, celui-ci s'amplifie considérablement à la suite du mariage de Jeanne de Belleville avec le puissant chevalier Olivier IV de Clisson.

Mais sa vie bascule avec l'éclatement de la guerre de succession de Bretagne et la guerre de Cent Ans. Son époux est décapité par le roi de France, pour trahison. Accusée à son tour, elle montre son désaccord en attaquant à la tête de 400 hommes armés une forteresse tenue par des alliés au roi. Finalement expropriée de ses terres et bannie, elle part en mer trouver refuge en Angleterre.

Avec le soutien de son nouvel époux, Walter de Bentley, lieutenant anglais proche du roi d'Angleterre, elle met tout en œuvre pour récupérer ses terres. Elle poursuit cet objectif jusqu'à sa mort, en 1359. Son fils, Olivier V de Clisson, futur connétable du roi de France (successeur de Bertrand du Guesclin) achève sa mission.

Depuis le 18^e siècle, les biographes la décrivent comme une pirate ou une corsaire vengeresse. Récemment, les historiens reconstruisent une histoire plus authentique. Aristocrate attachée à son lignage et à son patrimoine, elle est devenue combattante par nécessité, pour sauver l'honneur et l'héritage de sa famille.

Hypsicratée, femme de Mithridate, suivant son époux en campagne
15^e siècle
© BNF
VISUEL D'ILLUSTRATION NON LIBRE DE DROITS (CONTACT SUR DEMANDE)

7^E SECTION

Du romantisme au mythe actuel

De nouveaux chevaliers...

Si quelques ordres de chevalerie demeurèrent actifs, tels l'ordre de Malte ou l'ordre des Teutoniques, la plupart disparurent à la fin de l'époque moderne. La chevalerie ayant perdu sa pertinence militaire et l'armure ayant déserté le champ de bataille, le titre de « chevalier » fut, dès lors, porté par les cadets des familles nobles. L'épée d'apparat, de petite taille, devint un accessoire indispensable de leur garde-robe.

Dans la seconde moitié du 18^e siècle, quelques individus furent appelés « chevalier » pour valoriser leurs qualités physiques et artistiques exceptionnelles, à l'image du Chevalier de Saint-Georges, connu pour avoir été le plus habile fleurettiste de son temps ainsi qu'un compositeur hors-pair. Ce **passage de la distinction militaire au domaine artistique est illustré**, en France, depuis 1957, par **l'ordre des Arts et des Lettres**. La réalité transformée, demeure l'imaginaire...

Les 19^e et 20^e siècle furent, sans conteste, ceux d'un intérêt prononcé pour l'époque médiévale, dans les domaines de l'historiographie comme dans celui des arts. **La figure du chevalier devint incontournable dans la littérature, la peinture, la sculpture et le théâtre, puis le cinéma et les jeux vidéo s'en emparèrent.**

Parfois malmenée, avec humour et dérision, l'image du chevalier demeure celle d'un héros « sans peur et sans reproche ». Son courage et son implication dans la défense des plus faibles définissent encore aujourd'hui les traits de caractère des héroïnes et des héros des films d'action.



Armet de cavalier

Cet armet ornemental a été réalisé en reproduisant des lames de métal au moyen du procédé de galvanoplastie, une technique inventée au 19^e siècle. L'armet pris pour modèle est une production française de la fin du 16^e siècle abondamment travaillée au repoussé, présentant des scènes de batailles et des animaux monstrueux à l'intérieur d'un lacs de rubans enchevêtrés.

*Armet de cavalier
Travail européen
Milieu du 19^e siècle
Alliage de cuivre, bronze
© Archivio Fotografico Museo Stibbert*

LA COLLECTION D'ARMES ET D'ARMURES DU MUSEO STIBBERT (FLORENCE)

Frederick Stibbert, fils d'un éminent citoyen britannique et de Giulia Cafaggi, son épouse italienne, naît à Florence en 1838. Il reçoit une éducation en Angleterre et, alors qu'il est encore jeune, il hérite de l'importante fortune que son grand-père a acquise dans l'Inde coloniale. Cet héritage lui permet de consacrer sa vie à collectionner des œuvres d'art.

Dans les années 1830, le Moyen Âge est très en vogue dans toute l'Europe parmi les collectionneurs et les passionnés de reconstitutions historiques, sous l'influence du romantisme. Ce mouvement intellectuel et artistique, qui s'illustre dans l'art, la littérature et la musique, trouve dans l'histoire médiévale certaines sources d'inspiration. Il met en avant l'instinct et l'émotion, par opposition au réalisme.

C'est dans ce contexte que Frederick Stibbert va acquérir un grand nombre de pièces médiévales - en particulier des armures et des armes européennes - et concevoir sa propre armure. Il constitue au fil des années une riche collection qu'il met en scène au sein de sa villa, à Florence, dotée d'un parc à flanc de colline. Stibbert transforme ainsi sa propriété en un musée à son goût, riche de près de 50 000 pièces, connu aujourd'hui sous le nom de Museo Stibbert. Sa « cavalcade » - une reconstitution d'un défilé de chevaliers en armures sur leurs montures - est considérée comme l'une des plus belles d'Europe.

Les œuvres présentées dans l'exposition proviennent toutes de cette collection.



Codex Manesse
Bibliothèque de l'université de Heidelberg

LE MULTIMÉDIA DANS L'EXPOSITION

L'exposition est ponctuée de **projections grand format**, de diffusions de **films pédagogiques**, de la **modélisation 3D** du Château des ducs de Bretagne du 13^e au 17^e siècle, de **dispositifs de contenus interactifs**. Les thématiques comme « Comment devenir chevaliers ? », « Les femmes dans la chevalerie » ou encore « Les usages symboliques des épées » sont abordées, accompagnées de nombreuses illustrations d'archives.

Un parcours pour enfants et un parcours grand public (en français et en anglais) sont également proposés gratuitement sur smartphone afin de découvrir les essentiels de la visite.



Chevalier
Emiliano Tanzillo

ESPACE FAMILLE

Un espace dédié aux enfants et aux familles permettra de découvrir, à travers plusieurs dispositifs ludiques, **l'histoire de Ségurant, chevalier longtemps tombé dans l'oubli** et qui aujourd'hui retrouve sa place dans le cycle arthurien grâce à l'historien Emanuele Arioli.

Imaginé par Emiliano Tanzillo, illustrateur ayant co-signé *Ségurant. Le chevalier au dragon*, au Seuil Jeunesse, le graphisme de cet espace plonge le visiteur dans l'univers d'un chevalier se préparant pour un tournoi.

Dès 4 ans

UNE EXPOSITION ACCESSIBLE

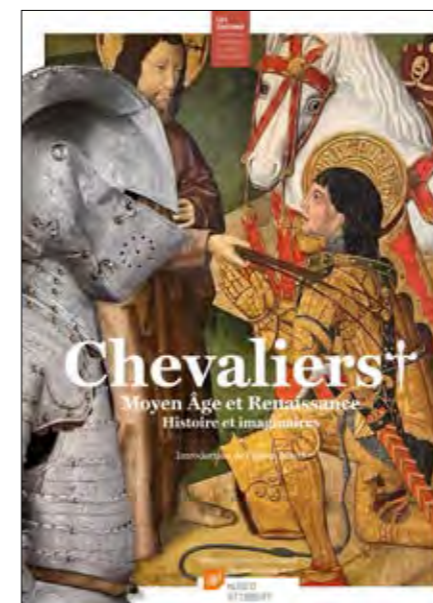
Plusieurs **textes en Facile à lire à comprendre** seront mis à disposition tout au long du parcours de l'exposition.

Des **tables tactiles** permettront à **des publics malvoyants ou lecteurs en braille** d'appréhender les éléments saillants des contenus proposés. Dans une logique inclusive, elles seront conçues pour s'adresser également à un public plus large (textes faciles à comprendre, illustrations).

UNE PROGRAMMATION CULTURELLE POUR APPROFONDIR, S'ÉMOUVOIR, S'AMUSER.

Les curieux pourront approfondir leur découverte de l'univers des chevaliers à travers un **cycle de conférences** avec des auteurs du catalogue aussi érudits que soucieux d'une transmission accessible à tous. Des **concerts de musique ancienne** et des **séances de cinéma** proposeront des regards artistiques et sensibles sur cette histoire à travers les siècles, y compris avec l'évocation de ces multiples traces dans la culture contemporaine.

Enfin trois grands rendez-vous ponctueront cette programmation. Le 31 octobre, une **nocturne Chevaliers de l'imaginaire** dans l'exposition, conçue avec le festival *Les Utopiales, festival international de science-fiction* ravira les amateurs de chevaliers dans la pop culture, le 14 décembre, **Un après-midi avec les chevaliers sera réservé aux familles avec de jeunes enfants**. Enfin, le 5 avril, **Château et chevaliers** conclura cette programmation par un **temps fort festif riche des découvertes ludiques** sur les chevaliers et le château où certains ont vécu.



19x26 cm – 256 pages –
34€ (prix provisoire)
(En partenariat avec
le Museo Stibbert de
Florence)

CHEVALIERS. MOYEN ÂGE ET RENAISSANCE Histoire et imaginaires

Derrière l'armure se dévoile au fil des pages de ce livre tout un pan d'une histoire fortement ancrée dans notre patrimoine culturel, architectural, littéraire et cinématographique, une histoire inscrite dans nos imaginaires, celle des chevaliers. Le récit de cette aventure chevaleresque de l'Europe est présenté à travers une vingtaine de textes thématiques, courts et didactiques.

Devenir et être chevalier au Moyen Âge, qu'est-ce ? Ce statut évolue-t-il au cours de ces mille années d'histoire ? Que devient-il à la Renaissance ? Quelle place a-t-il dans la société ? Existe-t-il des femmes revêtant l'armure ? Quels sont les imaginaires ou les représentations d'époque de cet homme à cheval ? Quels rites, cérémoniaux ou légendes lui sont associés ? Que nous chante la geste médiévale de leurs exploits et de leurs idéaux ? Quel rapport entretient-il avec l'Église ? Le templier est-il meilleur chevalier que les autres ? Les chevaliers de la Table Ronde se ressemblent-ils tous ? Quelle est la part aujourd'hui entre histoire et fantasmes - les stéréotypes - dans nos connaissances communes sur ce guerrier au heaume et à l'épée ?... L'ensemble des autrices et auteurs nous éclaire sur ces sujets.

Ce livre réunit les contributions de divers auteurs reconnus de la recherche française en histoire et en histoire de l'art... sur la chevalerie - Emanuele Arioli, Martin Aurell, Dominique Barthélemy, Florian Besson, Luc Bourgeois, Justine Breton, Sophie Brouquet, Pascale Charron, Anne Delafosse, Armelle Fémelat, Christine Ferlampin-Acher, Murielle Gaude-Ferragu, Philippe Josserand, Nicolas Le Roux, Laurence Moal, contributions introduites par Florian Mazel. De nombreux objets, notamment ceux, majeurs, des collections du Museo Stibbert de Florence - présentés par les conservateurs Martina Becattini et Riccardo Franci -, ainsi que des œuvres conservées en France, les illustrent, ils nous plongent dans cet univers singulier et rêvé.

Le Château des ducs de Bretagne Musée d'histoire de Nantes

Situé dans le cœur historique de Nantes, le Château des ducs de Bretagne, construit au début du 13^e siècle puis réédifié à la fin du 15^e siècle par François II, dernier duc de Bretagne, et embelli par sa fille, Anne de Bretagne, deux fois reine de France, est riche de plus de huit siècles d'histoire. Demeure des ducs de Bretagne puis des rois de France, il abrite aujourd'hui le musée d'histoire de Nantes, « **Musée de France** », qui a réouvert au public en 2007 à la suite d'une importante rénovation.

En 2022, le Château des ducs de Bretagne a accueilli plus de 1,3 million de visiteurs, le positionnant comme l'un des sites patrimoniaux les plus fréquentés de France.

Le musée organise régulièrement des **expositions internationales dédiées aux grandes civilisations anciennes et contemporaines**. Ces expositions, qui interrogent le rapport de Nantes à l'ailleurs, sont l'occasion de se questionner, toujours dans un souci de mieux comprendre l'histoire et le monde contemporain. Ces expositions temporaires naissent de **partenariats avec de grandes institutions**, des musées nationaux, voire internationaux, et sont l'occasion de dévoiler des objets rarement présentés au public.

Nous pouvons citer :

. *France Nouvelle France*, en partenariat avec le musée d'histoire de Montréal, Pointe à Callière, (Canada), 2007,

. *La Soie et le canon, FRANCE-CHINE (1700/1860)*, en collaboration avec le musée Guimet, Paris, 2010,

. *Samourais, 1 000 ans d'histoire du Japon*, en partenariat avec le château d'Osaka (Japon), 2014,

. *Icônes, trésors de réfugiés*, en partenariat avec le Musée byzantin et chrétien d'Athènes (Grèce), 2016,

. *Les Esprits, l'Or et le Chaman*, en partenariat avec le Musée de l'Or de Colombie (Bogota), 2017,

. *Nous les appelons Vikings*, en collaboration avec le Musée historique de Suède, (Stockholm), 2018,

. *Amazonie. Le chamane et la pensée de la forêt*, en collaboration avec le Musée d'Ethnographie de Genève, (Suisse), 2019,

. *Inde, reflets de mondes sacrés*, avec le Museo delle Civiltà de Rome (Italie), 2022,

. *Gengis Khan. Comment les Mongols ont changé le monde*, avec le Musée Chinggis Khaan de Ulaanbaatar (Mongolie), 2023.

Depuis 2007, 30 expositions ont été proposées au public, dont 6 labellisées d'intérêt national.

Soucieux de favoriser l'inclusion et de procurer le meilleur accueil pour le public, le musée a également obtenu les labels « **Qualité tourisme** » et « **Tourisme et Handicap** ».

LE CHÂTEAU DES DUCS DE BRETAGNE REMERCIÉ



Scénographe de l'exposition



Partenaire officiel du Château
des ducs de Bretagne

